

## **Une Torah, et deux (ou trois) messies.**

*Prédication de Kévin Buton-Maquet, culte à Annecy du 23/01/2022*

*Textes bibliques : Ne 8,2-10 ; Lc 4,14-21 (citant Es 61,1-2)*

### I

Il y a cinq cents ans, Luther écrivait un opuscule intitulé *Que Jésus-Christ est né juif*. Jésus-Christ est né juif ? Oui. J'ajouterai qu'il est mort juif. Lui-même et ses apôtres ont vécu et sont morts en bons Juifs. La séparation entre Juifs et Chrétiens n'est venue que quelques décennies après son assassinat, et depuis les deux rameaux de l'arbre de Jessé ont eu deux mille ans pour se déployer sans se parler.

Il s'ensuit de cette rupture de nombreuses incompréhensions sur ce qu'est le judaïsme. Ces incompréhensions ne sont pas simplement funestes pour un dialogue respectueux avec nos frères et sœurs aînés dans la foi, elles sont funestes pour la compréhension que nous avons de notre propre religion. Si le christianisme est né du sein du judaïsme, sous l'influence de figures comme Jésus et Paul qui n'ont jamais souhaité rompre avec le judaïsme, méconnaître le judaïsme c'est s'ignorer soi-même.

Les textes du jour nous sont l'occasion de reculer cette ignorance sur deux points d'importance : le premier texte nous éclaire sur le rôle de la Loi (la Torah) dans le judaïsme, tandis que le second nous permet d'évoquer la façon dont les chrétiens ont relu cette Torah pour y trouver l'annonce prophétique de la venue de Jésus-Christ. La sélection des lectures du jour est toujours un choix théologique. Ici, ce que suggère cette théologie est bien connu : les Juifs ont honoré la Torah comme une promesse de libération, et Jésus Christ est la réalisation vivante de cette promesse. C'était lui qu'annonçaient les Écritures. C'est la manière classique dont la théologie chrétienne a pensé le lien entre l'Ancien Testament et le Nouveau. Cette théologie est dangereuse, lorsqu'elle est mal comprise. Voici le problème : si la Torah et plus largement

l'Ancien Testament annoncent bien Jésus-Christ, alors les Juifs n'ont rien compris à leurs propres Écritures ; et maintenant que ces prophéties se sont bien réalisées en la personne de Jésus, le judaïsme tel qu'il existe aujourd'hui n'a plus de raison d'être. Les Juifs qui s'obstinent à rester juifs sont une aberration, et on sait ce que l'Histoire fait avec les aberrations.

Hormis une brève conclusion, mon propos se divisera en deux temps, un pour chacun des textes. Chacun d'eux nous donnera l'occasion de revenir sur une notion qui fut longtemps une pomme de discorde entre Juifs et chrétiens : la Torah (la Loi) dans le texte de Néhémie et le messie dans le texte de Luc et plus précisément dans la citation qu'il fait d'un passage du prophète Esaïe.

## II

Le texte de Néhémie nous parle de quelque chose qu'on appelle la « Loi », terme qui traduit Torah. Néhémie rentre à Jérusalem pour y reconstruire la ville et son Temple, à la suite du cataclysme de sa destruction par les Babyloniens et de l'Exil d'une part importante de sa population vers la puissante cité du vainqueur. Le problème de Néhémie est d'ordre politique. Comment fédérer le peuple pour lui redonner l'unité perdue ? Néhémie rentre à Jérusalem non comme roi, mais comme gouverneur mandaté par une puissance étrangère. Son indépendance n'est pas assurée. Du reste, peu d'Israélites rentrent avec lui, car depuis un demi-siècle que l'Exil a eu lieu, qu'est-ce que les enfants des survivants ont encore de commun avec la terre de leurs parents ? La reconstruction du Temple se fait attendre ; des tensions sociales s'expriment entre les rentrants et la part du peuple restée au pays et dont le judaïsme a continué à évoluer séparément. Dans ce contexte, Néhémie fera l'unité du peuple autour de l'obéissance à la Torah de Dieu. Mais qu'est-ce que la Torah ?

L'habitude de traduire « Torah » par « Loi » est ancienne, puisqu'elle remonte à la traduction grecque de l'Ancien Testament au II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, qui se nomme la

Septante. Le mot grec νόμος est ainsi passé dans le latin *lex* de la Vulgate, puis dans l'allemand *Gesetz* de la traduction de Luther. Or, ce terme est loin d'être anodin dans la théologie de Luther, puisqu'il fait de l'opposition entre la « Loi » et « l'Évangile » la colonne vertébrale de sa théologie. La Loi, selon Luther, nous dit ce que nous devons faire ; mais nous savons bien que nous ne faisons jamais ce que l'on nous dit de faire. Lorsque nous écoutons le pasteur qui nous exhorte à nous conduire comme ceci ou comme cela, c'est encore la Loi... Et cela est peine perdue, car nous ne ferons rien, car nous ne *pouvons* rien y faire. La Loi a pour fonction d'ouvrir le sol sous nos pieds. Elle nous fait comprendre que rien ne compte de ce que nous faisons, seul compte ce que fait Jésus. La Loi nous tourne ainsi vers l'Évangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle d'un Dieu qui nous sauve indépendamment de tout mérite.

Cette conception de la Loi, Luther la découvre chez Paul, donc dans un tout autre contexte que celui de notre texte. Mais notre tradition religieuse a eu tendance à relire les écrits de l'Ancien Testament qui parlent de la Torah à la lumière de ce sens précis, j'oserai dire technique, de la Loi (νόμος) chez Paul. Cela a conduit au stéréotype du Juif légaliste, attaché au respect scrupuleux mais vain de la lettre de la Torah ; et même à l'idée que le judaïsme serait une religion des œuvres, puisque le respect de la Torah suffirait au salut. C'est un grave contresens. Le mot de « Torah » est construit sur la racine טוּר, qui désigne l'enseignement, l'instruction. La Torah est la manière dont Dieu nous apprend à l'aimer. Dieu a passé alliance avec son peuple et l'a manifesté à Moïse sur le mont Sinaï en lui transmettant son enseignement. Cet enseignement, cette Torah est la façon dont le peuple est invité à répondre à cette alliance, et cette réponse est joyeuse. C'est cela que veut exprimer cet épisode du livre de Néhémie où la Torah est présentée au peuple : « Ne soyez pas dans le deuil ! Ne pleurez pas ! », leur répète-t-il. Cette Loi n'est pas qu'une longue suite de contraintes stériles à respecter pour être sauvé, c'est une éducation pour apprendre à marcher avec Dieu.

La Torah est donc, foncièrement, une bonne nouvelle. Comment les Chrétiens ont-ils interprété cette bonne nouvelle ? En y lisant entre les lignes l'annonce de la venue de Jésus-Christ. J'en viens à l'évangile de Luc, maintenant, où nous trouvons un tel exemple de lecture de ce qu'on n'appelait pas encore l'Ancien Testament. « *On lui donna le rouleau du prophète Esaïe, et en le déroulant il trouva le passage où il était écrit : "L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi. Le Seigneur a fait de moi un messie. Il m'a envoyé porter un joyeux message aux humiliés, panser ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs l'évasion, aux prisonniers l'éblouissement, proclamer l'année du jubilé du Seigneur."* » Nous sommes tellement habitués à l'interprétation chrétienne de ces passages messianiques que nous en oublions de regarder le texte source. Qu'est-ce qu'Esaïe voulait dire ?

Pour répondre à cette question, je me dois d'ouvrir une petite parenthèse sur la composition du livre d'Esaïe : vous verrez que cela aura son importance un peu plus loin. Le livre d'Esaïe se compose en réalité de trois livres, écrits à trois époques différentes. La prophétie initiale, qui remonte à la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, est écrite alors que la pression militaire assyrienne se fait de plus en plus forte sur les deux royaumes d'Israël et de Juda. L'Assyrie, qui a détruit le royaume d'Israël au Nord, va-t-elle engloutir également le royaume de Juda au Sud, et sa capitale Jérusalem ? C'est le temps de la menace et de la nuit, c'est le temps de la peur et de l'effroi qui mettent à nu. Esaïe dit au peuple assiégé : « *Si vous n'avez pas confiance, vous ne résisterez pas* » (7,9).

Le second livre, attribué à Esaïe, est écrit en réalité deux siècles plus tard. Ce n'est finalement pas l'empire assyrien qui a écrasé Jérusalem, c'est Babylone. Les Juifs vivent en déportation. Mais voici que le prophète annonce la venue d'un messie, le roi perse Cyrus, qui autorise les exilés à rentrer au pays de leurs pères. C'est le temps de l'aurore et des espérances nouvelles. Le prophète nous annonce le salut, un second Exode heureux vers la terre sacrée. Enfin, le troisième livre dont est tiré la citation dont Jésus fait lecture à la synagogue, est à peu près

contemporain de l'époque de Néhémie dont nous étions partis. Voilà plusieurs décennies qu'une fraction du peuple est rentrée à Jérusalem, et toujours pas de Temple, toujours pas de murailles pour défendre la ville ouverte, en somme toujours pas de salut manifeste. C'est le temps du doute et de la désillusion. Face au découragement, le troisième Esaïe leur annonce un nouveau messie, en reprenant explicitement le terme qui était appliqué à Cyrus. Mais ce messie ne sera plus un roi, païen de surcroît, mais un prophète. Celui-ci ne se contentera pas de restituer à Israël sa terre, « il rendra, je cite, la stabilité à Jérusalem ». « *Le Seigneur a garanti ce serment, nous dit Esaïe juste après, jamais plus je ne donnerai ton blé en nourriture à tes ennemis, jamais plus les fils de l'étranger ne boiront ton vin* » (62,8). Le messie dont il est question ici n'est pas encore tout à fait une figure de la fin des temps, mais un envoyé de Dieu pour faire de Jérusalem une sorte de capitale religieuse du monde, vers laquelle afflueront toutes les nations étrangères.

### III

Disons-le sans ambages : lorsque Jésus de Nazareth interprète ce passage d'Esaïe comme il le fait, il le comprend très différemment de la façon dont l'auteur le comprenait. La reprise de cet oracle par Jésus en change le sens, car il l'interprète en fonction de sa position propre, qui n'est plus celle des rapatriés de Babylone. Faut-il pour autant crier à la trahison ? Je ne crois pas. C'est plutôt pour Jésus une manière de s'inscrire dans une interprétation vivante. Cette façon de faire a commencé bien avant lui. C'est déjà ce que font les auteurs de l'Ancien Testament eux-mêmes : cette annonce du messie dans le troisième livre d'Esaïe est déjà une relecture de la figure du messie introduite par le second. Ce passage du second Esaïe sur le roi Cyrus comme messie a été interprété par les auteurs qui suivirent dans une perspective universaliste, pour répondre aux nouveaux défis qui étaient les leurs.

Nous étions partis, au début de cette prédication, du problème selon lequel la lecture juive et la lecture chrétienne de l'Ancien Testament s'opposaient nécessairement. J'espère que nous comprenons mieux maintenant en quoi il n'en est rien, pour la simple et bonne raison

qu'aucun texte n'est redevable d'un nombre fini d'interprétations. Chaque génération apporte sa propre lecture du texte, pour mieux répondre aux défis de son époque. Les chrétiens en sont venus à interpréter ces différents textes messianiques comme s'appliquant à Jésus de Nazareth. Ce travail d'interprétation, nous le devons à l'art juif de lire les textes. Vous le voyez, même quand les chrétiens se séparent du judaïsme, ils le font encore à la manière juive.

Dans quelques instants nos voix s'élèveront pour chanter le « Sh'ma Israël », cet « Ecoute, Israël ! » qui est l'une des prières les plus célèbres du judaïsme. Ce matin, cette prière va retentir pour nous. Ecoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, il est le Dieu des Juifs et il est le Dieu des chrétiens. Ecoute, Israël, la voix de Dieu qui s'est adressée à l'Eglise n'a pas aboli l'alliance passée avec le premier peuple. Ecoute, Israël, le Seigneur est un, mais nous le célébrons par la diversité. Ecoute, Israël, j'ai choisi les Juifs pour lutter avec Dieu et avec les hommes, et j'ai choisi les chrétiens pour lutter avec Dieu et avec les hommes. Ecoute, Israël, écoute la voix de tes frères et sœurs aînés dans la foi, car ils sont au bénéfice d'un enseignement, d'une Torah, qui est l'annonce et la promesse d'une grande joie pour toute la terre. Amen.